

...en collaboration avec la Bibliothèque Municipale

Compte rendu de la Soirée-débat du jeudi 16 février 2017

Thème : « **Libertés et aliénations dans un monde connecté** »

Nous étions 35 présents. 5 personnes ont demandé de les excuser.

Avant de donner la parole à Jean-Pierre Moreau pour l'introduction du débat, Jean-Paul Beau informe sur la vie et les activités de notre association. Il rappelle notamment la nécessité pour un bon fonctionnement que chacun le souhaitant, prenne sa place dans l'organisation, en adhérant, en participant activement et en prenant en charge quelques tâches. L'esprit de Philo et Partage est de développer ensemble ses connaissances et ses savoir-faire, les plus expérimentés soutenant ceux qui le sont moins. Ainsi, comme toujours, il est fait appel aux bonnes volontés pour prendre des notes ou préparer le compte rendu de la soirée.

Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats

L'animateur rappelle les objectifs et les méthodes des soirées-débats. Le principe retenu par l'association, c'est l'égalité de tous à l'égard de la prise de parole. Ce qui nous distingue des conversations ordinaires ou de celles qui sont conduites dans d'autres cadres, c'est la rigueur dans l'organisation de la prise de parole et de l'écoute réciproque. Cela implique de demander la parole, et de ne pas être coupé lors de notre intervention. Pour que chacun puisse s'exprimer cela aussi exige de tous la concision. Les débats qui permettent à des idées différentes voire contradictoires de s'exprimer constituent la richesse commune. La confrontation des idées, dans le respect des personnes, même si, et surtout si l'on n'est pas du même avis, favorise le développement de l'esprit critique. L'apprenti philosophe que chacun aspire à devenir se nourrit de la pensée réflexive sur ses propres engagements

Toutes les informations concernant l'association sont disponibles sur le site : www.philoetpartage.fr

Présentation du thème de la soirée par Jean-Pierre Moreau :

Liberté de mouvement, pouvoir se déplacer, bouger, agir, ...

Liberté de découvrir, de rencontrer les autres, d'apprendre, de choisir...

Liberté d'aimer ou de rejeter...

Liberté de réfléchir, de penser, d'imaginer, de rêver, de créer...

Pour Robert Misrahi : la liberté réflexive est le pouvoir de créer (*La liberté ou le pouvoir de créer*).

Aliénation du corps, pris dans des liens, limitation des mouvements, entravements...

Aliénation des sentiments, repli sur soi, fermeture, ostracisme...

Aliénation de l'esprit, de la pensée, des réflexions, perte du pouvoir de décider...

Pour Gunther Anders nous avons déjà perdu notre liberté lorsque la radio et la télé se sont introduites chez nous, nos murs ne nous protègent plus... Nous sommes obligés de rentrer dans le moule, de nous uniformiser. (*L'obsolescence de l'homme*)

Un monde connecté : les liens matériels qui nous relient au monde, des câbles, des fils, des ondes... des objets (téléphones, ordinateurs, tablettes, GPS...) que chacun devrait posséder, probablement pour ne pas être mis à l'écart, ou déconsidéré. Bien sûr des technologies et des moyens énormes possédés par des compagnies de plus en plus puissantes et de moins en moins nombreuses.

Anecdote : Nous avons eu le téléphone en 1978. A l'époque un ami refusait de s'y abonner car il considérait que ce n'était pas « démocratique ». Il ressentait comme une entrave à sa liberté que n'importe qui puisse l'appeler, en fait s'introduire chez lui, à tout moment, sous n'importe quel prétexte...il a résisté quelques années, puis a cédé. Sous la pression. Laquelle ? Celle de la société, (quel est ce ringard !), mais aussi de ses amis, ses parents qui voulaient pouvoir le joindre, lui parler, l'entendre...Ils se sont introduits chez lui, dans son domaine, presque dans son intimité. Il en a probablement trouvé quelques avantages, mais peut-on faire vraiment une balance du positif et du négatif ?

Aujourd'hui, au-delà des aspects matériels (possibilité d'acheter ou pas les articles de connection et savoir ou pas s'en servir), les avantages (accès à toutes informations, toutes connaissances, travail à distance, géo position, commandes sans se déplacer...) pèsent-ils plus que les inconvénients ?

Comment se fait-il qu'à la moindre sonnerie, au moindre bip, la plupart d'entre nous se précipitent pour décrocher, répondre, ou consulter le message ? Quelle urgence extrême fait qu'on abandonne alors ce qu'on est en train de faire, la discussion en cours, le loisir ou les amis qui nous entourent ? Pourquoi nous transformons nous en zombies, en fous parlant seuls au milieu de la foule ou des champs ? Pourquoi prenons nous le risque de blesser ou tuer autrui en téléphonant au volant ?

Des puces greffées dans la main pour ouvrir les portes de la maison, du bureau, stocker des informations bancaires, de santé...bien : on n'a plus à chercher ses clés, ses comptes... mais la sûreté ? Des puces encore greffées sous la peau des SDF pour savoir où ils se trouvent et les refouler si nécessaires (souvenir d'Atlanta JO de 1996).

Connection et centralisation de toutes les données ? TES (Titres électroniques sécurisés), Google avec les algorithmes qui caractérisent chaque client en fonction de ses recherches sur le net. Ne sommes nous pas entrés dans le monde de Georges Orwell ? Celui de Big-brother ?

Gain de temps indéniable dans les entreprises pour gérer les comptes, échanger des documents, rechercher des informations, proposer des services et faire sa publicité. Pour nous aussi. Mais à quoi ce temps gagné a-t-il été utile à la société ?

Pollution : Greenpeace a calculé que si internet était un pays il serait le 7ème consommateur mondial d'électricité. Quand il y a de la pollution, on parle facilement des transports, du chauffage, des industries, mais jamais des réseaux. On ne dit pas non plus les immenses gaspillages de matières premières pour renouveler un matériel vite obsolète ou décrit comme dépassé, ni les conflits armés que génèrent la recherche et la possession des terres ou minéraux rares nécessaires à la fabrication des outils électroniques.

La facilité d'usage des diverses connections qui sont proposées avec des ouvertures possibles sur le monde entier et sur une quantité phénoménale de connaissances a aussi la contrepartie de rendre les gens de plus en plus sédentaires. Les médecins attirent l'attention sur les risques menaçant la santé : maladies cardio-vasculaires, cancers, obésité... trop d'écrans rend paresseux !

Les avantages que nous procurent les outils numériques nous entraînent à suivre la pente descendante plutôt qu'à chercher à la gravir. On ne sait pas ce qu'on trouvera dans la vallée, peut-être uniquement une immense pollution ou un brouillard d'informations. Alors, si nous sommes capables d'identifier les gains procurés par le monde connecté, si on perçoit aussi tous les risques de dépendances et d'abandon, au-delà de la conscience du problème, que pouvons-nous faire pour préserver nos libertés ? (individuelles et collectives).

Synthèse des différentes interventions de la soirée

(par Jean-Paul Beau)

L'informatique, le courrier électronique, Internet, Google, les réseaux sociaux, etc... ont été en question au cours de ce débat. Que nous apportent ces nouvelles modalités de communication ? Les outils du monde connecté sont-ils, au contraire, de nature à nous entraver ?

La soif de liberté s'est exprimée d'emblée à l'encontre des gestionnaires de la « toile », perçus comme des mastodontes du numérique ou de l'information. La liberté apparaît ainsi probablement d'abord comme la révolte des peuples contre des géants. Les individus ont le sentiment d'être tout petits face aux entreprises internationales de la communication qui enregistrent nos données personnelles et qui savent tout de nous. Elles ont repéré et capté nos habitudes de consommations, nos goûts et nos pratiques artistiques, sportives, alimentaires et vestimentaires. Ainsi l'opinion immédiate face aux multiples connexions qui nous concernent tous, est celle d'une aliénation qui procéderait de la dépossession de nos capacités propres, de notre vie privée. Alors il serait sans doute sage de prendre du recul et de poser un regard critique sur ces nouvelles techniques. Pour nous tous, individuellement et plus généralement pour notre société, il conviendrait donc, avant même que de s'en servir, de réfléchir à leur usage et surtout d'en définir la finalité.

Plusieurs d'entre nous ont observé l'accélération du débit des informations dans lequel nous sommes entraînés malgré nous. Cette espèce de maelstrom semble ne pas vouloir nous accorder le temps de cette réflexion. Aucune information majeure ou subalterne n'est retenue, après l'émoi de l'instant elle est aussitôt oubliée. « Trop d'infos tue l'info » dit-on, et sans doute la technique rend fou dans le délire instantané d'une forme de toute-puissance. Les performances de l'outil numérique ne relèvent-elles pas d'une ambition prométhéenne ?

A l'exemple des contenus d'informations aussi vite disparus que publiés, les moyens technologiques de leur diffusion eux-mêmes, sont obsolètes en quelques années sinon quelques mois. Ne convient-il pas d'avoir la dernière génération de Smartphone pour rester « branché » ?

On assiste à une course effrénée des inventions techniques. Le toujours mieux ou le toujours plus pour le consommateur, c'est inévitablement ce qui va advenir dès demain. Il est impossible d'appriivoiser le nouvel outil, d'apprendre à s'en servir, de le maîtriser afin qu'il reste à sa place d'outil et qu'il ne me dépossède pas de ma capacité de juger, de mon libre-arbitre. Seules, sans doute, l'éducation et la culture pourraient peut-être nous apporter la maîtrise de nos inventions.

Il faut préciser que la pression qui s'exerce sur nous n'est pas seulement une pression d'ordre technologique, elle vient aussi et surtout de la vision sociale, économique et politique sur ces nouveaux objets ? La pression psychologique qui nous conduit à des comportements d'addiction face à n'importe quelle technologie vient de la famille, des amis, de l'entreprise, bref de la société toute entière dont nous ne voulons pas être largués. Pourtant nous le constatons, la numérisation ampute l'homme. Elle fait de nous des handicapés. Il a été affirmé, au cours des débats que les serveurs sont des aspirateurs à matière grise. Et cela a fait en tout cas quasi consensus, les géants du numérique n'ont pas d'autres motivations que mercantiles.

Ainsi, tout au long de nos échanges, le procès des technologies de communication fut largement à charge, toutefois quelques interventions ont tenté de nuancer les critiques et ont plaidé pour l'utilisation intelligente et raisonnable de ces outils remarquablement puissants pouvant aider l'humanité à relever quelques défis de santé, d'environnement, voire de politique. Même si les réseaux sociaux véhiculent des fausses nouvelles, des contrevérités et des rumeurs dévastatrices, ils peuvent aussi apparaître parfois comme des lanceurs d'alertes, voire des contre-pouvoirs. Et puis, face à l'addiction, d'aucuns ont pu affirmer qu'on est libre à titre individuel de dire « non ». En tout cas, peut-être, il nous a plu de croire que notre capacité de résistance était en mesure de l'emporter !...

En effet dans le camp de remarques positives, il a été pointé qu'il existe des systèmes d'exploitation numériques alternatifs, des logiciels libres de droits. Et puis encore parmi les dangers des outils connectés, certains trouvent qu'une grande partie de leur origine se trouve dans la nature humaine et ses faiblesses. Fascinée souvent par les prouesses techniques, l'impatience des hommes ou des femmes mis en compétition voudrait traiter toutes les questions dans l'urgence, ce qui produit toujours plus d'anxiété, de peurs. Mais probablement c'est plutôt l'anxiété de l'esprit humain qui est à l'origine de l'urgence et non la puissance de l'outil. On devrait donc être capable de résister. Au fond, on peut reconnaître quelques bienfaits dans la technologie numérique, en s'imposant contre le tourbillon de la vitesse, à apprendre à penser, en exerçant son esprit critique en prenant un peu de hauteur face aux exigences sociales et en remettant l'outil à sa simple place d'outil.

Il est pourtant resté, à l'issue de la soirée, des questions sans réponses, notamment celle de l'addiction technologique. Le sevrage de la dépendance relève sans doute de la réflexion, mais aussi de l'éducation et d'une aide personnalisée. Par ailleurs, il subsiste des dangers extérieurs à notre capacité individuelle d'action, comme le « flicage » des consommateurs et des citoyens. La prévention, en ce cas, est sociale mais aussi éminemment politique. Il est nécessaire de replacer les dérives de l'utilisation de ces technologies dans le cadre d'un État de droit, même si l'interdit légal n'a jamais empêché les escroqueries.

Il nous revient enfin collectivement de penser l'outil connecté pour qu'il soit au service des hommes et des femmes au lieu d'être, eux-mêmes asservis à l'outil pour le profit de quelques privilégiés détenteurs des bases de données. Nous n'avons pas oublié que l'outil numérique pouvait aussi être une voie d'accès à la connaissance. En somme, dans un monde connecté, l'exercice de la pensée personnelle et collective sur la finalité de nos pratiques, n'a jamais été aussi nécessaire afin d'opérer en soi une mise à distance de nos propres conduites. Nous devons pour cela toujours et encore en débattre et nous appuyer sur les recherches des auteurs qui entretiennent un mouvement nécessaire d'aller et retour entre réflexion et action afin de mettre en perspective la technologie et l'humanisme.